

Festival d'Aix : les publics "empêchés" réécrivent l'opéra pour sauver Carmen

Par Malik TEFFAHI RICHARD

Publié le 12/06/25 à 14:00



Photo Denis THAUST

L'atelier de création de "Carmen" revisitée, mardi après-midi 10 juin au GTP d'Aix, animé par Sarah Théry (au centre), mezzo-soprano du collectif Meute.

Le Festival d'Aix s'associe au collectif artistique Meute pour revisiter deux opéras phares, "Carmen" et "Don Giovanni", en dénonçant les violences sexistes. Cocréées avec plus de 150 amateurs issus du médico-social et de l'enseignement, ces versions seront jouées gratuitement ce samedi 14 juin à Aix.

Ils sont une trentaine - des seniors de la résidence autonomie du [Jas de Bouffan](#), des adultes déficients intellectuels du foyer L'Astrée à Marseille -, réunis en cercle dans un studio du Grand Théâtre de Provence. *"Qui veut raconter Carmen ?"*, interroge Claire Pasquier, metteuse en scène du collectif Meute. *"C'est une bohémienne qui travaille dans une usine de tabac"*, démarre Bernard. *"Elle se défend bien"*, ajoute Jamel, en fauteuil roulant. Laure s'emporte : *"Faut jamais choisir son amoureux juste selon la beauté mais aussi selon son comportement ! Sauf que nous, on ne tue pas Carmen à la fin !"*

"Exactement, reprend la metteuse en scène. On va se mobiliser pour que ça n'arrive pas, arrêter la scène juste avant le coup de poignard, et imaginer une autre fin."

Cette première étape des ateliers organisés dans le cadre du [Festival d'Aix](#) avec le collectif artistique Meute, vise à s'approprier l'œuvre et à interroger les scènes de violence sexistes et sexuelles avant de proposer une dramaturgie alternative.

"80% des femmes meurent à la fin dans l'opéra"

Basé à Lille, le collectif Meute créé en 2018 est spécialisé dans la création de spectacles collaboratifs avec des publics divers : *"On a fait un premier opéra participatif en plein Covid, puis un autre en hôpital psychiatrique et en prison, à Lille, en Belgique et en Angleterre, détaille Sarah Théry, mezzo-soprano et codirectrice du collectif. C'est la première fois qu'on descend au festival d'Aix, même si je connais bien les équipes : j'ai été formée ici à la médiation culturelle."*

[À lire aussi : À Aix-en-Provence, plus de 30 événements gratuits pour célébrer l'opéra autrement avec Aix en juin 2025](#)

Avec Claire Pasquier, elles sont parties d'un constat : *"80% des femmes meurent à la fin dans les livrets d'opéra. À l'image de la Traviata, le public prend plaisir à les voir agoniser en chantant des choses sublimes, alors que la mort des hommes est plus rare, plus courte, souvent héroïque et hors scène."* Et d'interroger : *"Comment peut-on annihiler les violences sexistes et sexuelles si elles sont constamment mises en scène dans nos cultures ?"*

Imaginer des futurs désirables

"Le problème, c'est qu'au moment même où sont représentées ces violences, il y a une musique sublime, des images très riches, des émotions intenses, etc. On peut alors manquer de la distance nécessaire pour remettre en question ces actes", complète Claire Pasquier. Elle rappelle que la mort de [Carmen](#) a souvent été qualifiée de "crime passionnel", alors qu'il s'agit ni plus ni moins d'un féminicide sur ex-compagne : "Dans Giovanni, il y a de même un viol, une agression sexuelle, de la diffamation, des menaces, de l'intimidation, des violences physiques..."

Pas question pour autant de "censurer" : *"C'est très important qu'on continue à montrer ces opéras sur les grandes scènes, mais l'on veut proposer en dehors, pour d'autres publics, la possibilité de s'approprier les livrets, de les questionner, de créer des futurs désirables pour ces héroïnes, reprend Sarah Pasquier. L'objectif est de décoder les mécanismes de la violence conjugale et de s'entraîner ensemble, avec toutes nos diversités, à imaginer des récits positifs."*

Peu importe leur âge, leur milieu ou leur expérience, les participants peuvent jouer, chanter ou livrer un témoignage. *"Sur Don Giovanni, on utilisera les voix de ceux qui ne voulaient pas monter sur scène, mais dont les paroles sont fortes et font écho au thème. Cela permet de respecter leur expression sans la lisser."*

"C'était extraordinaire"

"Je chantais dans une chorale, je suis amateur d'opéra. J'avais participé aux 40 ans de l'Orchestre des jeunes de Méditerranée, c'était extraordinaire. Alors j'ai résigné quand on m'a proposé ce projet, confie Bernard, de la résidence du Jas. Carmen, c'est la liberté de la femme. Elle en meurt parce qu'à l'époque tout leur était interdit."

À lire aussi : "Le Festival a produit des chefs-d'œuvre" : un prix d'un million de dollars décerné au Festival d'art lyrique d'Aix

"Je suis allé voir Madame Butterfly grâce à Passerelles l'an passé, on s'est régalez, il y avait toutes les nationalités, raconte Jamel. On sort de notre monde quand on vient chanter ici, on oublie nos soucis, c'est comme faire une vidange." "Je suis contente d'être avec tout le monde. L'an dernier déjà on a pu chanter avec l'OJM et on a eu le bouquet de fleurs, le gâteau et tout, c'était très très bien, partage Laure, du foyer de L'Astrée. Je tiens à dire aussi que je fais un stage dans un restaurant qui est validé !"

Inverser les rôles habituels

Depuis avril, seize ateliers de médiation, d'écriture, de chant et de mise en scène ont été menés avec six structures d'Aix et de Marseille. Encadrés par sept artistes du collectif Meute, près de 150 amateurs monteront sur scène ce samedi. [Vingt élèves de l'École de la 2e chance à Marseille](#) (15e) et vingt en option Théâtre du lycée Zola à Aix interpréteront une version courte (20 minutes) de *Don Giovanni*. Quant à *Carmen*, elle sera interprétée par 15 seniors du Jas de Bouffan, 40 collégiens et personnels du Jas de Bouffan, 30 apprentis du CFA des Milles et 7 adultes déficients intellectuels du foyer L'Astrée. Pour celles et ceux qui voudraient se joindre au chœur de *Carmen* samedi soir, [un atelier vocal est ouvert sur réservation samedi matin avec l'équipe](#) (de 10h à 12h au Couvent des Prêcheurs puis répétition de 15h30 à 17h30).

"On avait envie d'intégrer le tout public en inversant les rôles habituels, détaille Marie-Laure Stephan, responsable socio-artistique de Passerelles, le service d'action culturelle du Festival d'Aix. Cette fois ce sont les habitués du festival, amateurs d'opéra, qui apprendront de ceux qu'on dit éloignés." Ici, ce n'est pas Don José qui a le dernier mot. C'est Laure, Jamel, Bernard - et leur Carmen à eux.

Samedi 14 juin, à 19 h, représentation publique du "Don Giovanni" revisité au Cloître des Oblats (sur réservation sur festival-aix.com). À 20h, "Carmen" revisité sur la place des Prêcheurs. Gratuit.